

Leçon 7 — L'humain et l'animal : frontières, miroirs, métamorphoses

Axe du programme : *L'homme et l'animal.*

ACTIVITÉ DE LA LEÇON

1. Écriture en binôme d'une nouvelle fantastique dans laquelle sera abordée la question de la frontière entre l'humanité et l'animalité. Pour préparer l'écriture, vous lirez une nouvelle de Julio Cortázar, *Axolotls*, la fin de *La Ferme des animaux* de George Orwell, et un poème de La Fontaine qui critique la théorie de l'animal-machine de René Descartes.
2. Écriture de la dernière entrée de votre journal philosophique.
3. Remise de la totalité de votre journal philosophique pour l'évaluation écrite finale.

1. Animaux dans la littérature

a) Julio CORTÁZAR, *Axolotls*

EXERCICE : Lire la nouvelle et répondre au questionnaire.

b) George ORWELL, *La Ferme des animaux*

Contextualisation. Publié en 1945, *La Ferme des animaux* (*Animal Farm*) est un récit allégorique de George Orwell. Les animaux de la ferme « Manoir », exploités par leur propriétaire humain M. Jones, se révoltent et chassent les hommes pour fonder une société égalitaire fondée sur sept commandements, dont le premier proclame : « *Tous les animaux sont égaux.* » Les cochons, dirigés par Napoléon, prennent peu à peu le pouvoir, abolissent les commandements, et finissent par marcher sur deux pattes, porter des vêtements, et traiter avec les fermiers humains. Le commandement fondateur est réécrit en : « *Tous les animaux sont égaux, mais certains animaux sont plus égaux que d'autres.* » La scène ci-dessous est la **toute dernière du livre** : les autres animaux, restés dehors, observent par la fenêtre un banquet réunissant cochons et humains.

George ORWELL, *La Ferme des animaux* (1945), fin du récit

Au cours d'un banquet réunissant les cochons et leurs voisins fermiers, M. Pilkington vient de porter un toast « à la prospérité de la Ferme des Animaux ». Napoléon, dans son discours de réponse, annonce une dernière modification.

« Il n'adresserait qu'une seule critique à l'excellent discours de bon voisinage de Mr. Pilkington, qui s'était référé tout au long à la "Ferme des Animaux". Il ne pouvait évidemment pas savoir — puisque lui, Napoléon, en faisait la révélation en ce moment — que cette raison sociale avait été récusée. La ferme serait connue à l'avenir sous le nom de "Ferme du Manoir" — son véritable nom d'origine, sauf erreur de sa part.

"Messieurs, conclut Napoléon, je vais porter le même toast que tout à l'heure, mais autrement formulé. Que chacun remplisse sa chope à ras bord. Messieurs, je bois à la prospérité de la Ferme du Manoir !"

Ce furent encore des acclamations chaleureuses, et les chopes furent vidées avec entrain. Mais alors que les animaux observaient la scène du dehors, il leur parut que quelque chose de bizarre était en train de se passer. Pour quelle raison les traits des cochons n'étaient-ils plus tout à fait les mêmes ? Les yeux fatigués de Douce glissaient d'un visage à l'autre. Certains avaient un quintuple menton, d'autres avaient le menton quadruple et d'autres triple. Mais qu'est-ce que c'était qui avait l'air de se dissoudre, de s'effondrer, de se métamorphoser ? Les applaudissements s'étaient tus. Les convives reprirent la partie de cartes interrompue, et les animaux silencieux filèrent en catimini.

Ils n'avaient pas fait vingt mètres qu'ils furent cloués sur place. Des vociférations partaient de la maison. Ils se hâtèrent de revenir mettre le nez à la fenêtre. Et, de fait, une querelle violente était en cours. Ce n'étaient que cris, coups assésés sur la table, regards aigus et soupçonneux, dénégations furibondes. La cause du charivari semblait due au fait que Napoléon et Mr. Pilkington avaient abattu un as de pique en même temps.

Douze voix coléreuses criaient et elles étaient toutes les mêmes. Il n'y avait plus maintenant à se faire de questions sur les traits altérés des cochons. Dehors, les yeux des animaux allaient du cochon à l'homme et de l'homme au cochon, et de nouveau du cochon à l'homme ; mais déjà il était impossible de distinguer l'un de l'autre. »

Questionnaire

1. Au début du livre, les animaux se révoltent **contre les hommes**. À la fin, « *il était impossible de distinguer l'un de l'autre.* » Quel **mouvement** général le récit a-t-il accompli ? Comment l'expliquer philosophiquement, que veut dire Orwell ?
2. « *Tous les animaux sont égaux, mais certains animaux sont plus égaux que d'autres.* » Analysez la construction logique de cette formule : pourquoi est-elle un mensonge plus subtil — et plus efficace — qu'une simple contradiction ?
3. **Le point de vue narratif** : qui regarde la scène finale ? Pourquoi ce choix de point de vue est-il décisif pour le sens du récit ?
4. La frontière homme/animal est ici effacée — mais dans quel sens ? Est-ce que les cochons *sont devenus* des hommes, ou est-ce que les hommes *étaient déjà* des cochons ? 5. *La Ferme des animaux* est un « apologue » ou fable longue. En quoi le dispositif animalier permet-il une critique politique que le récit réaliste rendrait moins puissante ?

Comparaison Cortázar – Orwell**Mettre les deux récits en dialogue :**

1. Dans les deux récits, une frontière s'efface entre l'homme et l'animal. Mais d'un côté c'est une métamorphose **individuelle et silencieuse** (Cortázar), de l'autre une métamorphose **collective et politique** (Orwell). Que dit chacune, à sa manière, sur ce qu'est *être humain* ?
2. **Qui a quelque chose à perdre** dans cet effacement de la frontière ? **Qui a quelque chose à gagner** ? (à analyser pour chaque récit séparément)
3. Pourquoi Cortázar et Orwell ont-ils choisi tous deux la **fiction** plutôt que l'essai philosophique pour traiter cette question ?
4. Si vous deviez résumer en une phrase la « thèse » de chaque récit sur la frontière homme/animal, que diriez-vous ?

2. L'animal pense-t-il ?**Introduction – La théorie de l'animal-machine**

Au XVII^e siècle, dans le sillage de la révolution scientifique (Galilée, Harvey, Huygens), un courant de pensée nouveau, le **mécanisme**, propose d'expliquer tout ce qui se passe dans la nature comme un enchaînement de causes physiques — comme le fonctionnement d'une **montre**, dans laquelle aucune roue ne décide de tourner : chaque roue est mue par celle qui la précède. Il n'y a donc pas besoin de postuler l'existence d'esprit, d'âme, ou d'une intervention divine pour expliquer le fonctionnement de la matière et de la nature.

Le philosophe **René Descartes** (1596-1650) applique cette grille au vivant. Dans le *Discours de la méthode* (1637, cinquième partie), il soutient que **les animaux sont des machines**. Ils n'ont, selon lui, ni âme, ni pensée, ni véritable sentiment. Ce qui nous *paraît* être chez eux de la peur, de la joie ou de la souffrance n'est qu'une suite de mouvements purement corporels : un objet frappe l'œil, l'information descend par les nerfs jusqu'au cerveau, le corps réagit — sans qu'aucune conscience ou esprit n'intervienne. La douleur du chien qui hurle est, pour Descartes, du même ordre que le bruit d'un coup de marteau sur une table.

Le critère qui sépare l'homme de l'animal est, selon Descartes, double : (1) seul l'homme possède le **langage articulé**, qui suppose une pensée capable de combiner des signes pour exprimer n'importe quelle idée ; (2) seul l'homme possède une âme, capable de penser et de maîtriser le corps grâce à sa volonté.

Cette thèse a choqué de nombreux contemporains, parmi lesquels **Jean de La Fontaine** (1621-1695). Quarante ans après le *Discours de la méthode*, il consacre un long poème — le *Discours à Madame de la Sablière* (1679, livre IX des *Fables*) — à **présenter la doctrine cartésienne, puis à la réfuter** par l'observation des comportements animaux.

Contextualisation du poème

Madame de la Sablière (Marguerite Hessein, 1640-1693) tenait à Paris un salon littéraire et savant que fréquentait La Fontaine. Il s'y adresse à elle en l'appelant « *Iris* ». Le poème mêle hommage galant et débat philosophique : il commence par un éloge, puis annonce qu'il va « entremêler aux Fables des traits de certaine Philosophie », et entre alors dans la discussion de Descartes.

Jean de LA FONTAINE – Discours à Madame de la Sablière (1679) – Extraits**[1. Annonce : entremêler la philosophie aux fables]**

Ce fondement posé, ne trouvez pas mauvais / Qu'en ces Fables aussi j'entremêle des traits / De certaine Philosophie / Subtile, engageante, et hardie. / On l'appelle nouvelle. En avez-vous ou non / Ouï parler ?

[2. La thèse cartésienne exposée — l'image de la montre]

Ils disent donc / Que la bête est une machine ; / Qu'en elle tout se fait sans choix et par ressorts : / Nul sentiment, point d'âme, en elle tout est corps. / Telle est la montre qui chemine, / À pas toujours égaux, aveugle et sans dessein. / Ouvrez-la, lisez dans son sein ; / Mainte roue y tient lieu de tout l'esprit du monde. / La première y meut la seconde, / Une troisième suit, elle sonne à la fin.

[3. Le mécanisme expliqué — l'animal comme pure réaction]

Au dire de ces gens, la bête est toute telle : / L'objet la frappe en un endroit ; / Ce lieu frappé s'en va tout droit, / Selon nous, au voisin en porter la nouvelle. / Le sens de proche en proche aussitôt la reçoit. / L'impression se fait, mais comment se fait-elle ? Selon eux, par nécessité, / Sans passion, sans volonté. / L'animal se sent agité / De mouvements que le vulgaire appelle Tristesse, joie, amour, plaisir, douleur cruelle, / Ou quelque autre de ces états. / Mais ce n'est point cela ; ne vous y trompez pas. Qu'est-ce donc ? Une montre. Et nous ? C'est autre chose. / Voici de la façon que Descartes l'expose ;

[4. Descartes nie la pensée à l'animal]

Or vous savez, Iris, de certaine science, / Que, quand la bête penserait, / La bête ne réfléchirait / Sur l'objet ni sur sa pensée. / Descartes va plus loin, et soutient nettement / Qu'elle ne pense nullement. / Vous n'êtes point embarrassée / De le croire, ni moi.

[5. Premier contre-exemple : le vieux cerf qui détourne les chiens]

Cependant, quand aux bois / Le bruit des cors, celui des voix, / N'a donné nul relâche à la fuyante proie, / Qu'en vain elle a mis ses efforts / À confondre et brouiller la voie, / L'animal chargé d'ans, vieux Cerf, et de dix cors, / En suppose un plus jeune, et l'oblige par force / À présenter aux chiens une nouvelle amorce. / Que de raisonnements pour conserver ses jours ! / Le retour sur ses pas, les malices, les tours, / Et le change, et cent stratagèmes / Dignes des plus grands chefs, dignes d'un meilleur sort !

[6. Deuxième contre-exemple : la perdrix qui feint la blessure]

Quand la Perdrix / Voit ses petits / En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle, / Qui ne peut fuir encor par les airs le trépas, / Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile, / Attirant le Chasseur, et le Chien sur ses pas, / Détourne le danger, sauve ainsi sa famille ; / Et puis, quand le Chasseur croit que son Chien la pille, / Elle lui dit adieu, prend sa volée, et rit / De l'Homme, qui confus, des yeux en vain la suit.

[7. Troisième contre-exemple : les castors qui construisent des digues]

Non loin du Nord il est un monde / Où l'on sait que les habitants / Vivent ainsi qu'aux premiers temps / Dans une ignorance profonde : / Je parle des humains ; car quant aux animaux, / Ils y construisent des travaux / Qui des torrents grossis arrêtent le ravage, / Et font communiquer l'un et l'autre rivage. / L'édifice résiste, et dure en son entier ; / Après un lit de bois, est un lit de mortier. / Chaque Castor agit ; commune en est la tâche ; / Le vieux y fait marcher le jeune sans relâche. / Maint maître d'œuvre y court, et tient haut le bâton.

[8. Le verdict de La Fontaine]

Que ces Castors ne soient qu'un corps vide d'esprit, / Jamais on ne pourra m'obliger à le croire.

Questions – La Fontaine et la théorie de l'animal-machine

- 1. Exposé de la thèse (extraits 1 à 4) :** La Fontaine commence par *exposer* la doctrine cartésienne avant de la critiquer. À l'aide de l'introduction et des extraits, reformulez les **deux idées-clés** de la théorie de l'animal-machine. Pourquoi La Fontaine emploie-t-il l'image de la *montre* ? À quoi correspondent les *roues*, les *ressorts*, l'idée qu'une roue *en meut* une autre ?
- 2. Extraits 3 et 4 :** « *L'objet la frappe en un endroit ; ce lieu frappé s'en va tout droit [...] porter la nouvelle.* » Comment La Fontaine décrit-il le mécanisme de la perception et de l'émotion chez la bête, selon Descartes ? Pourquoi, pour Descartes, ce que l'on appelle « *tristesse, joie, amour, plaisir, douleur cruelle* » chez l'animal n'est « *point cela* » ?
- 3. Contre-exemples (extraits 5 à 7) :** La Fontaine multiplie trois exemples (le vieux cerf, la perdrix, les castors). Pour chacun, expliquez : - quelle *capacité* concrète est attribuée à l'animal ; - en quoi cette capacité contredit la thèse de l'animal-machine. Lequel des trois exemples vous paraît le plus fort ? Pourquoi ?
- 4. Forme et fond :** La Fontaine choisit la forme du **vers** pour critiquer la doctrine cartésienne, et insère ce *Discours* dans son recueil de *Fables*. En quoi le détour par la poésie et la fable lui permet-il de discuter un problème philosophique d'une manière que l'essai ne permettrait pas ? Cette question prépare l'atelier d'écriture qui suit : peut-on faire de la philosophie en racontant une histoire ?

3. Atelier d'écriture

Consigne. Écrivez en binôme une **nouvelle** (de 2 à 4 pages) qui interroge la frontière entre l'homme et l'animal. Modèle de référence : *Axolotls* de Cortázar.

Contraintes

- Au moins un **animal** (réel ou imaginaire).
- Au moins un **basculement** dans le récit, un **renversement** : changement de point de vue, d'identité, d'échelle (etc.), qui oblige le lecteur à modifier sa lecture et sa compréhension du récit.
- **Pas de morale finale explicite** : vous écrivez une nouvelle, pas une fable.
- Une **question philosophique** doit être repérable *dans* le récit, jamais formulée *explicitement*. Le récit doit traiter cette question, mais **de manière narrative**, pas argumentative.
- Style soigné : c'est un texte littéraire, pas un compte rendu.

Boîte à outils**Quelques procédés à votre disposition :**

- **Le choix du narrateur.** À la première personne (« je »), le lecteur entre dans une intériorité ; à la troisième personne, il observe de l'extérieur. Cortázar choisit le « je » — quel effet cela produit-il ?
- **Le point d'entrée tardif.** Cortázar commence : « *Il fut une époque où je pensais beaucoup aux axolotls. Et maintenant je suis un axolotl.* » La métamorphose est annoncée dès la deuxième phrase. Le suspense n'est pas dans le *quoi*, il est dans le *comment*.
- **L'ellipse.** On ne raconte pas tout. Cortázar ne décrit pas le moment exact du passage : il décrit ce qui se passe juste *avant* et juste *après*. Le centre est laissé en blanc.
- **Le basculement, le renversement.** Un moment dans le texte où quelque chose change : qui regarde, qui parle, qui agit, etc.
- **Une chute ouverte.** Une nouvelle ne conclut pas, elle suspend. Le lecteur doit faire le dernier pas tout seul.

Phase n°1 — Problématique et architecture (séance du 22/05)

L'objectif de cette première séance n'est **pas** d'écrire la nouvelle, mais de **constituer les binômes**, de construire l'**architecture** du récit, et d'identifier la **question philosophique** qu'il abordera.

Étapes de la phase n°1
Constitution des binômes + accord rapide sur la manière de travailler ensemble.
Formulation de la question philosophique : le binôme doit pouvoir formuler en une phrase la question philosophique latente que la nouvelle abordera. IMPORTANT : ne vous contentez pas d'un problème trop général (comme : <i>quelle est la frontière entre l'humain et l'animal ?</i>), mais cherchez un problème précis.
Fiche d'observation d'un animal (réel ou imaginaire, fantastique) : description physique, comportement, ce que vous croyez qu'il ressent.
Recherche d'idées en binôme : à partir de vos observations (ou d'une autre piste tirée des textes du dossier), imaginez une situation narrative pour votre nouvelle. Quel sera le point de basculement, le renversement (changement de point de vue, d'identité, d'échelle, de statut ? etc.)
Architecture de la nouvelle : – narrateur (« je » ou « il / elle » ?) – situation de départ – basculement, renversement (qu'est-ce qui change exactement, et à quel endroit du récit ?) – chute (la fin est-elle ouverte, suspendue, ou offre-t-elle un retournement ?) – plan en différents paragraphes , en notant pour chaque paragraphe ce qui doit s'y passer.
Amorce : rédigez à deux le premier paragraphe de la nouvelle, pour trouver le ton et le style de votre récit.

À la fin de la séance, chaque binôme doit avoir : (1) sa **question philosophique** formulée en une phrase, (2) son **plan en plusieurs paragraphes**, (3) son **premier paragraphe** rédigé.

Phase n°2 — Écriture de la nouvelle (séance du 29/05)

Étapes de la phase n°2
Relecture rapide du plan élaboré la séance précédente.
Premier jet d'écriture, en binôme , en suivant votre plan. À vous de répartir la rédaction comme vous voulez : alternance de paragraphes, l'un dicte / l'autre écrit, etc.
Relecture avec vérification : la nouvelle suit-elle bien l'architecture prévue ? elle traite-t-elle bien du problème philosophique prévu ? Orthographe, grammaire ? (etc. : relire les contraintes au début du 3.)
Noter ce qu'il faudra corriger pour la version définitive (à finir à la maison).

4. Journal philosophiqueEntrée n°4 du journal — La nouvelle

Recopiez, au propre, dans votre journal philosophique, la nouvelle écrite avec votre binôme. C'est la version finale — les deux co-auteurs en ont chacun un exemplaire dans leur journal.

Entrée n°5 du journal — Réflexion sur l'écriture de la nouvelle

Dernière entrée du journal : chaque membre du binôme rédige *sa propre* réflexion sur le travail d'écriture commun.

Consignes

- **D'où est venue l'idée ?** Une observation ? une lecture ? un texte des leçons ? un souvenir ? [etc.]
- **Comment l'idée a-t-elle évolué** dans les échanges avec votre binôme ?
- **Quelle question philosophique** avez-vous voulu aborder dans votre nouvelle ?
- **Quelles réflexions** la lecture des textes de la leçon vous a-t-elle inspirées ?
- **Quelles questions** vous êtes-vous posées pendant l'écriture de la nouvelle ?
- **Quelles difficultés philosophiques et littéraires** avez-vous rencontrées pendant ce travail ?